



Made in
Canada

Page 3

Chambre
d'amour

Page 5

La Presse

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 22 JANVIER 2001

ÉLISE GUILBAULT

AIME EMMA



Photo Martin Chamberland, La Presse ©

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

À défaut d'avoir été beau et chaud, l'été 2000 d'Élise Guilbault aura été fort occupé. Au cours d'un mois d'août qui restera mémorable, la comédienne s'est imprégnée en alternance de la personnalité, des qualités et des défauts de Josiane, la mère des 2 frères, et d'Emma, femme entière et solitaire. Depuis mercredi dernier (à TVA, à 21h), on peut en effet la voir, les cheveux toujours aussi ébouriffés, dans la peau d'une professeure passionnée par les tissus anciens.

«Josiane et Emma ont des personnalités opposées, explique Élise Guilbault, cachée derrière un col roulé. La première est agitée et l'autre, insaisissable. Emma n'appartient à personne. Elle ne tolère ni les obligations ni d'être coincée avec quelqu'un. Elle est tout sauf régulière. Personne ne sait ce qui l'éteint ou l'allume. Elle fait fi du doute et de la culpabilité. Elle croit que pour rendre son entourage heureux, elle doit être plus qu'elle-même, plus que disponible. Ceux qui l'acceptent telle qu'elle est vont en profiter à fond, car elle leur accorde des moments de qualité. Elle est authentique. Mais loin d'être une sainte. Les femmes comme elle sont difficiles à suivre.»

On accueille habituellement de tels rôles à bras ouverts. Ce ne fut pas tout à fait le cas pour Élise Guilbault. Justement à cause de ses engagements de la dernière saison chaude. «Il y a un an et demi, un producteur m'a dit: «J'ai un texte à te faire lire». Le projet n'était pas sur pied encore. À l'époque, j'ai refusé, par crainte de conflits d'horaire. Mais de fil en aiguille, je me suis retrouvée devant un projet incontournable. C'est un peu comme en amour. C'est bon de laisser les propositions traverser le temps. De bien réfléchir avant de s'engager. Car j'ai le désir de toujours bien faire les choses. D'être totalement disponible.»

Un rôle de premier plan

Grande première en 15 ans de carrière pour la comédienne: son personnage a pour nom celui du téléroman. Rappelez-vous, Élise Guilbault a été tour à tour une des soeurs Paradis dans *La Part des anges*, une journaliste en jupe dans *Montréal P.Q.*, Évelyne Beaulieu dans *Les Bâtisseurs d'eau*, la mère de, dans ceci, la veuve de, dans cela... Mais jamais encore celle par qui tout arrive. À la télévision du moins. Un rêve réalisé? «Très sincèrement, je n'attendais pas un rôle de premier plan. Sinon, j'aurais souffert depuis les 15 dernières années! Par contre, un tel personnage est un beau cadeau, car il sous-entend des textes d'une certaine grandeur et profondeur. Je vais pouvoir explorer à fond la personnalité d'Emma. Pour bien des gens, j'arrive à la télévision. Mais tout s'est enchaîné doucement dans ma carrière. Si j'avais à recommencer, je referais le même parcours.»

Même s'il lui a fallu beaucoup de patience. Car comme bien des comédiens, Élise Guilbault a eu l'appel du jeu alors qu'elle était toute petite. «J'ai eu le courage de terminer mon secondaire et mon cégep grâce aux activités parascolaires. Les défilés de mode, la musique et le théâtre m'ont sauvés! J'avais un goût pour la performance. J'ai alors pris des cours privés. De petits accidents en petits accidents, j'ai étudié en lettres, en études françaises et en théâtre.»

Voir ÉLISE en page C4



matte

★

27 FÉVRIER
AU **2 MARS**
AU CABARET
MUSIC ★ HALL

Info et réservation :
Cabaret (845-2014)
Admission (790-1245)
2111 St-Laurent, Mtl

La Presse  



Photo : ROBERT SKINNER, La Presse ©

Renaud

Renaud au Spectrum: dur, dur... mais toujours tendre

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

C'EST UN RENAUD bien changé qui renouait hier avec le public montréalais. De retour après 9 ans d'absence, le chanteur affichait le poids des années et de sa peine d'amour.

48 ans - l'air de plus - Renaud a désormais la tignasse grise. La silhouette de moineau a épaissi, la « chetron sauvage » aussi. Dans le hall du Spectrum, une vieille photo du chanteur, blouson de cuir, sourire narquois, mince comme un sandwich S.N.C.F., nous signale comme le temps passe...

Qu'importe. Passée la surprise, c'est une ovation monstre qui l'accueille à son entrée sur scène. La salle au complet se lève pour chérir le chanteur, qui n'a pas encore poussé une note. On consomme les retrouvailles. À ses côtés, comme promis, on retrouve un pianiste et un guitariste, l'impeccable Titi Bucolo. Pour l'accordéon, il faudra se contenter de celui que le chanteur a de cousu sur sa chemise.

Deux chansons pour casser la glace et le dialogue s'installe. Pendant que le public lui réclame ses classiques (ce qu'il fera avec de plus en plus d'insistance tout au long du concert) Renaud fait le point sur sa vie, réitère son intérêt pour la cause québécoise. Une réflexion sur l'indépendance (« ça va venir... ») puis il s'excuse presque de nous avoir abandonnés si longtemps. Mais il avait ses raisons. « J'ai fait du cinéma, j'ai arrêté de fumer, je suis redevenu célibataire », lance-t-il, comme pour se justifier.

Sous des dehors fatigués, Renaud n'a rien perdu de sa verve et de son humour. Les monologues sont parfois drôles, le « bitchage » fréquent. Et vlan dans les dents pour l'impérialisme culturel québécois ! Garou, Bruno Pelletier, Lara Fabian, Isabelle Boulay passent tous dans le tordeur. « On a assez de chanteurs à la con chez-nous, gardez les vôtres ! ».

Mal le connaître, on le penserait jaloux. Car Renaud n'a franchement rien d'un athlète de la corde vocale.

On le savait mauvais chanteur, mais cette fois c'est pire que tout.

Sa débâcle amoureuse aurait-elle à ce point fait des ravages ? Au chapitre de la fausse note, Renaud a désormais dépassé son frère Thierry - ce qui n'est pas peu dire. Il le sait et l'avoue d'emblée, question de crever l'abcès : « je chante mal mais je suis gentil ».

Le public lui pardonne, mais ne cache pas son incrédulité devant ce Renaud courageux, qui étire inutilement ses notes dans de longs râles souffrants. Un peu de « talk over » peut-être ? Chose certaine, certains ont mal à leur Renaud. À mi-chemin entre malaise et perplexité, des fans déçus quitteront même la salle, en demandant d'être remboursés. Dur dur...

Mais Renaud - le personnage - remplit la commande. Au-delà de l'irritant vocal, le chanteur se fait touchant dans ce spectacle aux allures de thérapie. On le croirait presque quand il nous dit qu'il a *Cent ans*. Puis il refait *En cloque* et les cordes sensibles se remettent à vibrer. Lentement mais sûrement, le chanteur repasse les titres les plus tendres ou les plus caustiques de son répertoire : *La pêche à la ligne*, *Mort les enfants*, *Petite conne*, et *Germaine*, dans un rare accès d'insouciance. Le public chanterait bien avec lui si ce n'était de cette voix... qui se remplace temporairement le temps d'un *Déserteur* qui n'a pas pris une ride.

Bien peu de nouvelles chansons au demeurant. Normal : Renaud serait en panne d'écriture. Mais l'émotion est palpable quand il entonne *Boucan d'enfer*, la seule inédite de son spectacle, une chanson sur sa séparation. « On connaît le bonheur paraît-il/au bruit qu'il fait quand il s'en va. »

Heure de tombée oblige, c'est *La Presse* qui a dû partir. Mais au moment d'écrire ces lignes, on apprend que le « chanteur énervant » en était à un quatrième rappel. De la part des fans, la preuve d'une indéfectible fidélité... même si Renaud jouait hier sur ses acquis. Cette mini-tournée « unplugged » aurait pour but de le ramener vers l'écriture. Lui ramènera-t-elle aussi sa voix ?

Made in Canada



SONIA SAREATI CINEMA MAISON

Trois p'tits tours et puis s'en vont : c'est le sort qui attend les productions auxquelles ne répond pas le public... parfois, malgré l'appel de la critique. C'est ce qui est malheureusement arrivé à *Two Thousand and None* d'Arto Paragamian, cinéaste montréalais dont la dernière oeuvre met en vedette l'excellent John Turturro... qui, en fait, est ici plus excellent encore.

Bref, malgré des critiques flatteuses, le film a été retiré au bout de sept jours de la seule salle qui lui avait laissé une place ! Vive le magnétoscope, donc, qui pourra tourner dès demain au rythme de cette comédie douce-amère où la mort est traitée sur un mode onirique (sur)prenant.

John Turturro, donc, incarne un paléontologue qui vient de faire une découverte cruciale au moment où, assailli par des maux de tête, il apprend qu'il souffre d'une maladie rarissime. Mais mortelle. Son cerveau enfle. Sa vue va s'améliorer mais il va devenir temporairement sourd. Puis, sombrer dans l'amnésie. Et mourir. Dans six semaines. Son ex-pouse et son meilleur ami veulent l'aider, l'accompagner. Ils feront preuve de toute la maladresse que l'on imagine.

Voilà pour la trame du récit. Mais *Two Thousand and None* va au-delà du récit. Arto Paragamian cultive un étrange, un insolite sans lesquels son film serait un film parmi d'autres. Un film qui a des longueurs, qui ouvre des pistes mais ne s'y engage pas. Sauf qu'il y a ce traitement, cette atmosphère. Qui rachètent beaucoup.

Film d'ambiance, aussi, que *The Five Senses* de l'Ontarien Jeremy Podeswa. Ici, les sens, les cinq, sont à l'honneur. Parce qu'ils s'exacerbent



ou qu'ils disparaissent. Un ophthalmologiste mélomane devient sourd. Un homme de ménage qui lave le linge sale des autres — en famille ou pas — cherche l'odeur de l'amour. Une masseuse qui glisse sur la peau des autres ne parvient plus à entrer en contact avec sa fille adolescente. Une pâtissière goûte au fruit peut-être défendu qu'est le bel Italien croisé en vacances.

Autant de fragments de vie et de fils qui se croisent. Se décroisent. Et filent chacun de leur côté. D'où l'impression de « décousu » qui émerge du tout... si le tout est analysé sur le plan des faits. Sauf que *The Five Senses*, comme l'indique son titre, est film sensuel : les impressions, les ambiances sont au coeur de l'oeuvre. Plus lourdes et sombres, par contre, que celles de *Two Thousand and None* — qui, pourtant, parle de la mort. Oh, étrangeté, quand tu nous tiens...

★★★★½

TWO THOUSAND AND NONE (V.F. : S.O.S. LA VIE)

Comédie dramatique de Arto Paragamian. Avec John Turturro, Katherine Borowitz, Oleg Kisselev. Sortie : 23 janv. (VHS)

★★★

THE FIVE SENSES (V.F. : LES CINQ SENS)

Drame de Jeremy Podeswa. Avec Mary-Louise Parker, Daniel McEvoy, Gabrielle Rose. Sortie : 23 janv. (VHS et DVD angl./fr.)

APPRÉCIATION

| | |
|--------------|-------|
| Exceptionnel | ★★★★★ |
| Très bon | ★★★★ |
| Bon | ★★★ |
| Passable | ★★ |
| Sans intérêt | ★ |



Grâce à **Bleue** avec la collaboration de **Charmin de Royale**

votez pour votre humoriste préféré et courez la chance de gagner

un voyage pour 4 personnes

au nouveau **SuperClubs Breezes Costa Verde** de Cuba avec **Caribe Sol**.



La Presse
cyberpresse.ca

ckmf 943 énergie

TVA

Pour participer :

- ✱ choisissez votre humoriste préféré parmi la liste des finalistes ;
- ✱ remplissez le bulletin de participation disponible dans La Presse les lundis, mercredis et samedis du 3 au 31 janvier 2001 ;
- ✱ repérez l'indice lors de la chronique culturelle de l'émission **Salut, Bonjour!** au Réseau TVA ;
- ✱ postez le bulletin de participation à la boîte postale de **Radio Énergie, C.P. 1027, Station B, Montréal (Québec) H3B 3K5**

Bulletin de participation

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____ app. : _____

Ville _____

Code postal _____

Téléphone résidence (____) _____

Téléphone travail (____) _____

Indice repéré à **Salut, Bonjour!** _____

Date de l'émission _____

- Jean-Michel Anctil
- Yvon Deschamps
- Lise Dion
- André-Philippe Gagnon
- Patrick Huard
- Mario Jean
- Pierre Légaré
- Daniel Lemire
- Peter MacLeod
- Stéphane Rousseau

Voyage formule super inclu 4 étoiles. Le tirage aura lieu le vendredi 9 février 2001. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Réservé aux 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements du concours disponibles dans toutes les stations Radio Énergie. Postez les bulletins de participation à : **Concours Les OLIVIER, a/s Radio Énergie, C.P. 1027, Station B, Montréal (Québec) H3B 3K5.** Un bulletin de participation par enveloppe seulement. Date limite de participation : le vendredi 2 février à 17 h.

2920061A

